

# Épopée artistique et philosophique à travers les civilisations

## Avant-propos

Ulysse, héros de la mythologie grecque, est un homme rusé et intelligent.

Il a fait un long voyage et ce voyage connu sous le nom d'«Odyssée» constitue de nos jours encore le modèle de toute aventure. L'aventure au sens où nous l'entendons, nous les occidentaux: celle qui nous fait quitter nos maisons avec l'espoir d'y revenir un jour. En cela le voyage n'est pas une ligne droite, il est une boucle.

On cherche aventure, on parcourt les routes, les sentiers, les mers, mais à chaque instant quand le corps se repose, à chaque arrêt, c'est le cœur serré qu'on songe à l'endroit d'où nous venons: cette chère maison, dont chaque pierre reçoit de l'éloignement un prix inestimable.

Le voyage n'est qu'une parenthèse, nous savons que quelque part nous attendent nos racines et nous savons que nous serons heureux quand la parenthèse sera refermée, quand nous reviendrons.

La douce chaleur du foyer, alliée aux frissons qui assaillent celui qui le quitte –pour un temps- forment la matrice de nos imaginaires, à nous les occidentaux.

Tous nos récits racontent des faits exceptionnels qui se déroulent pendant ce temps de "l'Odyssée" où nous sommes suspendus dans l'exception par rapport à notre vie de tous les jours, soumis aux aléas, à l'inconfort, au risque de ne jamais revenir.

Avec ces risques, nous ramenons dans nos foyers des souvenirs et des expériences qui habiteront de leur magie "la douce chaleur près du feu" et qui donneront leur vraie valeur à nos racines.

Les récits jouent avec ce ressort: la peur de ne pas pouvoir revenir.

Cailloux semés dans tel conte, fil d'Ariane déroulé dans tel mythe, mais aussi, de manière plus prosaïque, les anecdotes et les photos que nous ramenons de nos vacances, comme si le véritable but était de témoigner de l'étrangeté du dehors avec nos amis ou au sein de notre famille retrouvée.

Partir en vacances, partir en week-end, s'en aller travailler le matin, faire une excursion en compagnie des membres de l'association à laquelle on appartient, toutes ces odyssées font de nous des Ulysses, pour tout dire, des occidentaux aux pieds solidement fixés à la terre, emportant avec nos bagages la lourde nostalgie de cette terre.

Nous ne sommes pas des nomades, ni des gens du voyage, nous sommes des touristes et nous restons attachés, quelle que soit la distance, à la terre où nous avons construit les fondations de notre maison -de notre civilisation- et nos billets ne sont jamais des allers-simples.

Certains partent pour un jour, d'autres sont "absents" toute une vie, mais tous nous avons des racines quelque part, en un lieu où le bleu du ciel est différent, le vert des prairies plus subtil et la profondeur des forêts plus riche.

Ce lien relève d'un sentiment, qu'on peut appeler „*nostalgie*“.

On peut se poser de manière plus froide la question de la valeur et de l'origine de ce lien si fort. Cependant si la nostalgie perdure (difficile de lutter contre des sentiments), la

véritable valeur et la véritable teneur de ce qui nous construit, risque de nous échapper.

Pour ce qui concerne les sentiments, les poètes les font vivre à travers les siècles:  
*"Heureux qui comme Ulysse a fait un beau voyage...Et puis est retourné, plein d'usage et raison... Vivre entre ses parents le reste de son âge!"* (Les regrets, Joachim du Bellay).  
*"J'aimerais tant voir Syracuse... Pour m'en souvenir à Paris"* ( Syracuse, Bernard Dimey).

Pour ce qui concerne la compréhension, ce n'est plus affaire de poésie, c'est l'affaire des philosophes. La philosophie, cette activité qui consiste à nous faire comprendre qui nous sommes, d'où nous venons et où nous allons.

Le lien qui nous attache à nos racines, malgré le désir de voyage, chanté par les mythes et les poètes, nous vient de l'origine de notre vision du monde. Cette vision du monde qu'adoptèrent les Grecs de l'antiquité, et dont peu à peu, au fil des siècles et des millénaires nous nous détachons.

C'est de ce détachement progressif qu'il sera question au fil de «l'épopée philosophique», car notre histoire, à nous les occidentaux, est l'histoire d'une civilisation qui habite de moins en moins le monde. Raconter cette histoire, c'est suivre la progression de ce détachement du cosmos grec, où chacun a sa place, jusqu'à Gaïa, notre planète, où par notre faute, nous sommes devenus indésirables.

Alors, prêts à embarquer ?